

Quelle est la différence entre un résistant en 1940 et un résistant en 2010 ?

Celui de 1940 était à Londres, alors que celui de 2010 manifeste sur la place de l'Étoile, tandis qu'à Londres se trouvent ceux qui ont une lutte anti-fasciste de retard.

Avec 70 ans de recul, on se demande pourquoi il y avait si peu de résistants à Londres en 1940. 2000 âmes le 14 juillet à Londres, ça fait pas lourd.

N'y avait-il pas l'Allemagne nazie en face ? Ne s'agissait-il pas de combattre Hitler, et de défendre la France ? Si.

Ce que les belles âmes ont oublié, c'est la pression morale et physique qui pesait sur les résistants. Ce sont les risques qu'ils prenaient, pour eux et leur famille. « Moi j'en aurais été », « il fallait faire ci ou ça », entend-on de la part de bons bourgeois qui nous parlent dans le poste, tranquillement assis et dûment maquillés.

Facile à dire, difficile à faire.

Mais le plus difficile à faire, au-delà même des contingences matérielles ou physiques, c'était le choix. Le choix d'y aller. Le choix de trancher.

Si la réflexion doit être le règne de la nuance, l'action ne peut être que le domaine du manichéisme. En juin 40, le pays était certes occupé, mais il n'était pas aisé de choisir de Gaulle, et la Résistance. D'une, le général était inconnu. De deux, être anti-nazi ou anti-boche revenait automatiquement à être anti-communiste (à cause du Pacte d'Acier) mais aussi à se retrouver dans le même camp que d'autres anti-nazis très différents de soi, voire radicalement opposés. La résistance des débuts était surtout constituée de juifs et d'antisémites, de catholiques et d'athées, de franc-maçons et d'anti-franc-maçons. Des royalistes par exemple avaient dû choisir entre leur antisémitisme et leur anti-pangermanisme, entre leur

haine de la République et leur patriotisme. Beaucoup choisirent la résistance, tandis que nombre d'antiracistes de la LICA basculaient dans la collaboration, et l'antisémitisme, comme l'historien Simon Epstein l'a bien démontré.

Comme l'Histoire se répète, et à la même date qui plus est. J'écris ce texte un 17 juin, au lendemain de l'interdiction par la Préfecture d'un apéro saucisson pinard à la Goutte d'Or, où ont lieu depuis des années des prières musulmanes dans la rue, bloquant complètement celles-ci à la circulation. Certes, nous ne sommes pas occupés comme en juin 40.

En tout cas ce n'est nullement comparable, nous serons tous d'accord là-dessus. Toutefois, certaines de nos rues sont occupées, et c'est très symbolique du genre d'occupation moderne à laquelle nous faisons face.